

match

mytests



L'avenir du livre?

Le concept d'ebook continue de faire son petit bonhomme de chemin, et l'offre commence à s'étoffer, du moins en matière de matériel. Voici quatre produits préfigurant un nouvel âge, qui s'affrontent dans l'arène des Lettres.

ENQUÊTE DE ERIC SENABRE

Dans le dernier numéro de *MyTech*, nous déplorions que le Kindle d'Amazon reste une exclusivité purement américaine. Or, c'est par le Kindle que le marché du livre électronique a bel et bien décollé aux États-Unis, avec des millions d'unités vendues. Que le marché américain soit mûr ne fait absolument aucun doute. Mais le marché français ? En France, comme nous l'avons écrit précédemment, on freine des deux pieds. Si Sony a tenté de s'imposer, l'été der-

nier, avec son Reader et un partenariat avec la Fnac, il faut bien reconnaître que ladite tentative a fait l'effet d'un pétard mouillé. Pourtant, en France, l'offre matérielle existe déjà depuis un petit moment. Des marques françaises comme Bookeen proposent des ebooks de très bonne qualité, et une fois encore, c'est finalement au niveau du soft que les choses ne suivent pas totalement. Cela, nous y reviendrons. Pour l'heure, nous avons décidé de passer en revue les quatre modèles les plus intéressants actuellement disponi-

bles, à savoir le Reader de Sony, le Cybook Opus de Bookeen, l'iLiad d'iRex et le Kindle d'Amazon.



iRex iLiad ■ 549 e

verdict



Un produit complet, technologiquement très abouti, mais qui souffre d'un design un peu trop industriel et d'un prix prohibitif. Dommage, car il ne manque pas de qualités, tel l'affichage de 8,1", exemplaire. Mais il ne satisfait certainement pas le plus gros du public, qui n'a aucune envie de passer du livre à un produit un rien austère et complexe.

NOS MESURES

QUALITÉ AFFICHAGE	★★★★☆
PRISE EN MAIN	★★★★☆
ERGONOMIE	★★★★☆
FORMATS LUS	★★★★☆
FONCTIONNALITÉS	★★★★☆

QUALITÉS

- La qualité de l'affichage
- L'écran tactile et le stylet Wacom

DÉFAUTS

- Design austère et ergonomie décevante

L'ESSENTIEL

- ÉCRAN 8,1" ■ RÉOLUTION 160 dpi ■ NIVEAUX DE GRIS 16 cm ■ AUTONOMIE NC ■ FORMATS SUPPORTÉS PDF, HTML, TXT, PRC ■ CAPACITÉ 256 Mo ■ EXTENSION MÉMOIRE oui, par MMC ou CF ■ DIMENSIONS 217 x 155 x 16 mm ■ POIDS 435 g

Des approches contrastées

Les quatre appareils comparés proposent une esthétique assez différente. Sony a tâché de conserver un (très) vague rapport avec un livre papier, en cela qu'il est fourni dans une couverture similicuir d'un bel effet. Cela évoque davantage un PDA de luxe qu'un vrai livre, mais on apprécie cette volonté de ne pas trancher de manière trop radicale avec le livre classique. Toutefois, avec du recul, est-ce une si bonne idée ? Peut-être pas complètement, car le Reader de Sony en acquiert un côté solennel qui peut finalement se révéler contre-productif. Une fois que l'on a soulevé ce cache, l'appareil dévoile un aspect que d'aucun trouvera un tantinet froid. Très classe, avec une finition métallique brossée, très peu de boutons, le Reader est un bel objet, mais cet aspect bijou pourrait décourager les adeptes du livre de poche enfoncé dans la poche arrière d'un jean. Ce n'est pas forcément la meilleure approche possible pour rallier des nouveaux adeptes, drapés dans leur amour du livre traditionnel et dans l'intimité de celui-ci.

Le Kindle d'Amazon joue sans doute une carte plus judicieuse. Tout blanc, très fin, il a un aspect chaleureux avec son revêtement plastique de bonne qualité. Malgré sa légèreté, il ne fait pas toc le moins du monde. On note immédiatement son clavier composé de touches rondes et hémisphériques, une molette façon joystick, et un nombre de boutons aux fonctions qui semblent floues. Le tout a fière allure, avec un bel écran 7" comme pour le Reader. De toute évidence, Amazon a tenté de reproduire l'ex-

ploi d'Apple avec son iPod : proposer un objet que l'on a immédiatement envie de s'approprier, d'aspect sympathique et un peu fun sans pour autant avoir l'air d'un accessoire Fisher Price. Pour nous, c'est la plus belle réussite du lot. Le format est plus imposant qu'un livre de poche, mais sa finesse permet de le glisser à peu près n'importe où.

Quant à l'iLiad d'iRex, c'est sans doute lui qui inspire le moins confiance. Il est lui aussi fourni avec un étui similicuir mais de bien moins bonne qualité que le Sony, qui évoque davantage la couverture d'un agenda bas de gamme. Le produit est fait dans un plastique assez vulgaire, et les divers contrôles présentent tous un petit jeu. D'emblée, on découvre une barre latérale, proche du médiateur qui équipe les guitares des jeux *Rock Band* et *Guitar Hero*. Il s'agit tout simplement d'un petit dispositif qui permet de tourner la page en imitant le geste habituel. Nous y reviendrons : il reste bien trop professionnel pour taper dans l'œil d'un amoureux des vieilles reliures. Le Cybook Opus adopte un look proche du Kindle, en bien plus sobre au niveau des contrôles. Même principe de coque blanche, mais seulement 5 boutons sur la façade : 2 sur le côté, 3 en bas (dont un pad numérique pour opérer des sélections). L'objet, léger, se tient bien en main. C'est presque le seul que l'on imagine glisser dans une poche de manteau. Néanmoins, la finition n'est pas pour autant d'aussi bonne qualité que celle du Kindle : les contrôles résistent un peu, et quelques petites erreurs d'ergonomie sont à déplorer. Nous y reviendrons.



DORS EN PAIX, GUTENBERG

Si la résolution d'affiche est de l'ordre de 170 dpi en moyenne (contre 300 dpi en général pour une impression papier), la qualité du rendu reste très bonne. Mais la couleur de l'arrière-plan reste résolument terne.

match

mytests



Sony Reader PRS-505 ■ 299 e

verdict



Le Reader est un magnifique produit, bien fini, qui semble transporter quelque chose de précieux. Force est de reconnaître que si l'on ne veut pas se ruiner sur Fnac.com, le catalogue disponible est quasi équivalent à celui de la concurrence. Si on aime les classiques, pas de souci. Si on cherche le dernier bestseller, voilà où le bât peut blesser.

NOS MESURES

QUALITÉ AFFICHAGE	★★★★★
PRISE EN MAIN	★★★★★
ERGONOMIE	★★★★★
FORMATS LUS	★★★★★
FONCTIONNALITÉ	★★★★★

QUALITÉS

- Bonne qualité d'affichage
- Design sérieux
- Nombreux formats supportés

DÉFAUTS

- Produit un peu « froid »
- Pas de tactile dans cette version

L'ESSENTIEL

- **ECRAN** 6" ■ **RÉSOLUTION** 170 dpi ■ **NIVEAUX DE GRIS** 8 ■ **AUTONOMIE** 6 800 pages ■ **FORMATS SUPPORTÉS** : ePub eBook, BBebB Book, PDF, TXT, RTF, Word doc ■ **CAPACITÉ** 192 Mo ■ **EXTENSION MÉMOIRE** oui, SD et Memory Stick ■ **DIMENSIONS** 122 x 175 x 7,6 mm ■ **POIDS** 260 g

Small is beautiful !

La question de l'interface se pose finalement assez peu pour un livre électronique, qui n'est pas à proprement parler un PDA, et n'a aucune vocation à le remplacer. Dans l'ensemble, on s'y retrouve très bien, sur quelque appareil qu'il s'agisse. Néanmoins, il demeure certains petits problèmes liés à la technologie employée. Pour commencer, le problème de rémanence : promener un marqueur ou un curseur à l'écran n'est pas une mince affaire, en cela que les positions successives de l'élément ont tendance à ne pas s'effacer aussi vite qu'on le souhaiterait. Bien des fois, on ne sait plus quel élément on a coché, surligné, sélectionné, etc.

Aucun des quatre appareils de ce test ne fait spécialement mieux que les autres à ce titre. Seulement, certains limitent au maximum l'utilisation d'un curseur. C'est le choix qu'a fait Sony, par exemple. Chez Bookeen, l'interface est dépouillée au possible, sans avalanche de sous-menus, et c'est très bien comme ça. On allume, on choisit un livre, et c'est parti. Dommage qu'il n'y ait pas, comme chez Sony, un bouton pour marquer une page (encore que le livre se rouvre à l'endroit où il a été « fermé », en quelque sorte) depuis l'appareil, sans passer par un menu. Du côté d'iRex, les choses sont un peu plus compliquées, car l'appareil est lui aussi plus perfectionné (il dispose d'une pléiade d'op-

tions, et en particulier le support optionnel d'un réseau Ethernet). Mais on ne peut toutefois pas dire que les concepteurs du produit, qui l'ont affublé d'une barre d'icônes incompréhensibles en bas de la fenêtre de lecture, soient de grands ergonomes.

L'iLiad d'iRex a pour lui un énorme avantage : il est tactile, et fourni avec un stylet Wacom à la manière d'une tablette graphique. De nombreuses options sont sélectionnables par ce biais, et les annotations manuscrites sont de fait possibles. Un gros plus ! Car un amateur de livres a envie d'interagir directement avec sa page, sans passer par un intermédiaire. Le Kindle d'Amazon a recours à un petit joyypad pour se faufiler dans les menus. Le bouton Menu est contextuel, et fait apparaître un pop-up contenant les options disponibles selon ce que l'on souhaite faire. Il permet pratiquement depuis chaque emplacement de rejoindre le Kindle Store, sur lequel nous allons revenir sans trop tarder.

On pourra seulement conclure que c'est le Cybook Opus de Bookeen qui se comporte le plus volontiers comme un « vrai » livre par son immédiateté d'utilisation, suivi de près par ceux de Sony et d'Amazon. L'iLiad d'iRex a vraiment une approche trop « PDA » à notre goût.

UN CARTABLE ULTRA-MINCE ?

Le livre électronique, pour son autonomie extraordinaire et son affichage de type papier remplacera peut-être à terme les livres scolaires... et les cartables.



La bonne moyenne

Ici, nous parlerons de la qualité de l'affichage. Il convient probablement de répéter que les ebooks ne sont pas dotés d'écrans LCD mais de papier et d'encre électronique. Il ne s'agit pas que d'une finasserie de vocabulaire, mais d'une vraie différence : le papier électronique est constitué de plusieurs couches de polymères entre lesquels se trouvent de petites capsules qui, sous l'impulsion d'un courant, affichent soit du noir, soit du blanc, et demeurent ensuite dans cet état. On se trouve donc dans un affichage hybride, entre l'affichage électronique (les capsules peuvent s'assimiler

à des pixels) et l'imprimerie : il n'y aucun effet d'angle de vision, on a quasi l'impression que l'écran est un mock-up affichant du texte imprimé sur du carton.

Les écrans offrent à peu près le même rendu. Celui de l'iLiad d'iRex est un peu plus grand, avec 8,1" de diagonale, mais dans la mesure où les notions de luminosité n'entrent pas en jeu (pas de rétroéclairage avec un ebook), les écrans se tiennent dans un mouchoir de poche techniquement (il y fort à parier que le fournisseur soit le même dans chaque cas !). La résolution est de 160 dpi environ, soit

inférieure à celle d'un livre papier, mais ce n'est pas gênant. Ce qui est surprend le plus, c'est que le fond de la page stricto sensu est plus sombre que celui d'une page de livre de poche ordinaire. Si la lecture ne pose aucun problème avec un éclairage décent (contrairement à un écran LCD, plus il y a de la lumière, mieux c'est), il faudra peut-être allumer une veilleuse plus rapidement qu'avec un livre de poche. S'il fallait élire un gagnant parmi les écrans, nous pencherions pour l'iRex, mais répétons-le : aucun ne démerite. Dans chaque cas, la lecture est agréable, si l'on a une source de lumière convenable.



Bookeen Cybook Opus ■ 249 €

verdict



Un produit de petite taille, sans doute celui qui rappelle le plus un livre de poche.

L'accéléromètre qui permet de passer au format paysage est une bonne idée, même si on a parfois des difficultés à repasser en mode portrait. La simplicité est l'atout majeur de ce très bon ebook qui, contrairement au Kindle, ne dispose pas de boutique dédiée stricto sensu.

NOS MESURES

QUALITÉ AFFICHAGE	★★★★☆
PRISE EN MAIN	★★★★☆
ERGONOMIE	★★★★☆
FORMATS LUS	★★★★☆
FONCTIONNALITÉ	★★★★☆

QUALITÉS

- Simplicité d'utilisation
- Petit format
- Accéléromètre pour changer l'orientation

DÉFAUTS

- Finition un peu « légère »
- Ne lit pas les fichiers Word

L'ESSENTIEL

- ÉCRAN 5" ■ RÉOLUTION 200 dpi ■ NIVEAUX DE GRIS 4 ■ AUTONOMIE 8 000 pages ■ FORMATS SUPPORTÉS : ePub/PDF, HTML, TXT, Palm Doc ■ CAPACITÉ 1 Go ■ EXTENSION MÉMOIRE Oui, microSD ■ DIMENSIONS 151 x 108 x 10 mm ■ POIDS 150 g

Encore loin du livre papier

Ce que l'on attend d'un livre électronique, hormis un affichage correct, c'est une facilité d'utilisation proche de celle du livre. Nous disons bien « proche », car, comme le faisait remarquer récemment Umberto Eco, un livre conserve un certain nombre d'avantages sur un ebook : sa solidité, son autonomie et sa facilité de consultation.

Aucun des produits testés ici n'a de mécanisme qui s'apparente à l'action de « feuilleter ». Il y a bien des fonctions de recherche, mais le feuilletage au hasard est un plaisir sur lequel un trait semble être tiré (même si l'on fait confiance à des malins comme les gens d'Apple pour trouver une solution palliative intéressante). C'est iRex qui a tenté de se rapprocher le plus d'une utilisation classique, avec une barre verticale que l'on fait pivoter de quelques degrés à droite ou à

gauche, comme si l'on faisait défiler des pages sous ses doigts. Hélas, la sensation n'est pas agréable, et la barre mal placée (elle devrait logiquement se trouver sur le côté droit de l'appareil, pas à gauche).

Chez Bookeen, l'Opus présente une erreur d'ergonomie. La façon dont on tient l'objet amène à poser le pouce au niveau du bouton de retour en arrière, et non de celui qui « tourne » la page suivante. On est obligé de prendre l'objet trop haut, et c'est désagréable. De plus, on ne risque pas de se perdre dans les menus, réduits au minimum. Chez Sony et Amazon, les choses sont bien pensées. Sur le Kindle, il y a un bouton pour avancer de part et d'autre de l'écran, le bouton de retour n'existe que sur le côté gauche de l'appareil, ce qui évite les retours interpestifs. Enfin, le Kindle se distingue par un clavier, qui n'a d'intérêt que pour l'annotation des ouvrages ou la recherche sur le Kindle Store.

Chez Sony, s'il existe deux boutons sur le côté droit de l'appareil, légèrement concaves pour une meilleure prise, étonnamment, on les retrouve aussi sous l'écran. On ne sait pas trop pourquoi, mais après tout, cela ne mange pas de pain. Par ailleurs, une petite loupe est présente pour grossir la taille du texte directement depuis l'appareil, sans passer par un menu. Enfin une série de boutons bordent le côté droit de l'écran, et donnent accès à des éléments de menu qui s'inscrivent en face d'eux (comme sur certains distributeurs bancaires où l'on appuie sur le bouton qui se trouve à droite ou à gauche de ce qu'on lit à l'écran). Ce n'est pas très moderne dans l'esprit, à l'heure du tactile, mais ça a le mérite de présenter son petit côté « classeur », plutôt bien vu.

Il n'y a rien de fondamentalement dissemblable dans l'ensemble, mais malgré tout, ces petites différences se sentent beaucoup à l'usage. On préfère les modèles de Sony et Amazon, définitivement.

match

mytests

La pêche aux livres

Le gros problème des ebooks, à l'heure actuelle, c'est le contenu. Cela ne s'est jamais posé avec la musique : on avait déjà chez soi des CD, qu'il était possible de ripper rapidement. Mais un livre ? Il faut scanner chaque page, passer un logiciel d'OCR, corriger les erreurs... Bref, ce n'est pas une sinécure, et il faut se jeter directement sur les contenus déjà disponibles, soit issus du domaine public, soit mis à disposition par les éditeurs. Et c'est là que les différences se creusent de manière explicite entre les concurrents de ce test. Étrangement, le Kindle est le plus attrayant et le plus limité de tous.

La « killer app » du Kindle, c'est son intégration parfaite avec le Kindle Store, c'est-à-dire le versant purement ebook du site Amazon.

En quelques clics, on a accès à la plus formidable bibliothèque d'ebooks actuellement disponible. On se promène dans le « store » avec un champ de recherche libre, et il suffit de quelques clics pour terminer son achat, qui est alors automatiquement téléchargé par le Kindle. Par quel miracle, d'ailleurs ? Le Kindle est fourni avec une puce 3G intégrée, qu'il n'est pas possible d'extraire de l'appareil. C'est AT&T, le fournisseur de la puce, qui se gère des coûts de roaming pour une utilisation à l'étranger, ce

coût n'étant imputé qu'indirectement au consommateur (par une sorte de « taxe » sur le prix d'achat d'un livre). Bref, pas besoin de chercher un hotspot, tout se fait de manière totalement transparente pour le consommateur. Son Kindle lui est-même livré (puisque'il n'est en vente que sur le site d'Amazon) avec les infos de connexion déjà préprogrammés dans l'appareil.

Tout achat se règle donc comme n'importe quel autre à partir du site Amazon. Formidable ? Oui... et non.

En réalité, le site ne dispose de très peu de livres en français pour le moment. Cela viendra, sans nul doute, mais pour le moment, il faut se contenter principalement d'œuvres du domaine public que l'on aurait trouvées par ailleurs gratuitement. C'est d'autant plus dommageable que le Kindle ne permet pas de transférer des documents texte depuis un ordinateur. Chaque utilisateur de Kindle se voit attribuer une adresse e-mail, à laquelle il est possible d'écrire en joignant un fichier PDF, RTF, doc... qui sera converti depuis le serveur d'Amazon, et transféré automatiquement sur le Kindle. Cela ne serait pas une grosse contrainte si cette opération n'était pas facturée 0,99 \$. Pas grand-chose, certes... Mais si on a la *Comédie humaine* à envoyer par ce biais, la facture s'alourdira

inutilement. Pourquoi payer pour transférer un document que l'on possède ? Ce verrouillage de la part d'Amazon est un énorme handicap de notre point de vue. À l'inverse, les concurrents lisent parfaitement, pour peu qu'on leur branche un câble USB et qu'on les connecte à un ordinateur, les formats TXT et PDF. Sony y ajoute l'ePub et le DOC (le format de Word), tandis que le Bookeen est capable de lire l'ePub également, et le PalmDoc.

Au niveau des formats, c'est le Sony qui s'en tire le mieux.

Fnac.com propose aussi des ebooks dans le format propriétaire de Sony (les fichiers lrf), mais l'offre, en plus d'être encore réduite à quelques livres de plage, est présentée à des tarifs souvent très élevés, à peine moins chers que l'équivalent papier. On a peine à croire que c'est par ce biais que le Sony Reader sera propulsé sur le devant de la scène. Mais n'oublions pas qu'Amazon a mis à disposition, gratuitement, un bon million d'ouvrages du domaine public. Il n'empêche : pour lire le dernier *Harry Potter* en format électronique, même sur Amazon, il faudra repasser. Nous serions spontanément tentés d'élire le Kindle gagnant pour cet aspect du comparatif, mais le Sony propose une approche œcuménique également digne d'intérêt. Alors, match nul !



CONFORT DE LECTURE

Le principe des ebooks est d'imiter le livre papier : il n'y a donc pas de rétroéclairage, qui pourrait fatiguer les yeux et user la batterie. La bonne nouvelle, c'est que les ebooks restent très lisibles même en plein soleil.



Amazon Kindle ■ 259 \$

NOS MESURES

QUALITÉ AFFICHAGE	★★★★☆
PRISE EN MAIN	★★★★☆
ERGONOMIE	★★★★☆
FORMATS LUS	★★★★☆
FONCTIONNALITÉ	★★★★☆

verdict



Le Kindle d'Amazon est sans nul doute la véritable star de ce comparatif, celui qui a le plus fait parler de lui avant sa sortie. Il convient de rappeler qu'il n'est pas optimisé pour le marché français : on se retrouve avec un produit américain, avec un chargeur américain... et une boutique américaine. Nous ne doutons néanmoins pas de son succès dans notre territoire, dès lors que la boutique en ligne comportera davantage de titres dans la langue de Molière.

QUALITÉS

- Le Kindle Store accessible de partout grâce à la connexion 3G
- Le design
- La qualité d'affichage

DÉFAUTS

- Le transfert de documents ne peut se faire que par e-mail selon une procédure payante !

L'ESSENTIEL

- ÉCRAN 6" ■ RÉOLUTION 167 dpi ■ NIVEAUX DE GRIS 16 ■ AUTONOMIE NC ■ FORMATS SUPPORTÉS : Kindle, Audible, MOBI, PRC et PDF, HTML, doc (via conversion en ligne) ■ CAPACITÉ 2 Go ■ DIMENSIONS 203 x 134 x 9 mm ■ POIDS 282 g

Jamais sans mon ebook ?

Le livre électronique, contrairement à un écran LCD, ne consomme pas d'énergie quand il affiche une page. Les capsules d'encre électronique restent dans leur état modifié, même si plus aucun courant n'alimente le dispositif. D'ailleurs, le Kindle se pique d'afficher un dessin ou un message quand il est hors tension ou que la batterie est vide. L'ebook consomme de l'énergie au moment où une page est tournée, quand les capsules se reconfigurent. Pour que le rafraîchissement soit optimal, il y a un « flash » qui fait passer la page au noir, puis réaffiche les caractères. Ce processus a pour but de ne pas laisser traîner un palimpseste fan-

tôme de la page précédente, mais c'est assez dés-agréable ! L'Opus permet de désactiver ce flash depuis un menu contextuel. Honnêtement, nous n'avons pas trouvé que l'on y perdait : les pages que nous avons vues se sont réaffichées sans problème.

Difficile à mesurer, l'autonomie ne dépend pas de la durée d'utilisation mais du nombre de pages tournées pour une charge de batterie donnée. Elle est estimée autour de 8000 pages en moyenne, mais dans la pratique, il nous a semblé que la batterie de l'Opus et de l'iLiad avaient la vie un peu plus dure que leurs concurrentes.

Le « truc » en plus

Les ebooks ne servent, à la base, qu'à lire des livres. Pourtant, des constructeurs ont tenu à les doter d'une fonction de lecture des MP3. C'est le cas du Kindle et du Sony. Pourquoi pas, après tout, profiter de sa musique alors que l'on lit un bon bouquin ? Même si on peut tout aussi bien utiliser un autre appareil pour ce faire. En revanche, le Kindle d'Amazon introduit plusieurs fonctionnalités en bêta. La plus intéressante est le text-to-speech, qui permet de traduire un texte en audio à la volée. Nous

l'avons essayé avec un texte anglais : pas mal du tout ! Du rythme, du délié : franchement fonctionnel. Sur du français, c'est une autre tisane.

Le Kindle incorpore aussi un navigateur Web qui promet d'être une vraie tannée à l'usage, mais n'est pas disponible sur le réseau 3G français (ou même européen). L'Opus, lui, est muni d'un accéléromètre qui le fait passer en mode paysage quand on tourne l'appareil. Dommage qu'il y reste souvent quand on veut repasser en mode portrait !

Conclusion

La difficulté qui réside dans le jugement de ces appareils est la comparaison, implicite, que l'on fait avec le livre papier. Force est de constater que celui-ci a encore de beaux jours devant lui à bien des égards : facilité d'utilisation, choix, longévité, qualité de lecture. Mais il n'empêche : aucun des ebooks de ce test ne pourrait être considéré comme « pas encore au point ». Tous fonctionnent avec leurs qualités et leurs défauts, offrant des prestations globales assez proches. Seulement, on se voit mal « tromper » le bon vieux livre papier avec l'iLiad d'iRex, qui, s'il a beau viser davantage le grand public que les précédents modèles du constructeur, reste trop professionnel dans son design et son approche. Et ce malgré la très bonne qualité de l'écran. La solution « sans souci », c'est l'Opus de Bookeen : simple d'emploi au possible, facile à mettre dans la poche, il ne souffre finalement que d'un léger manque d'ergonomie au niveau des touches d'avance et retour. Mais le Sony Reader et le Kindle d'Amazon, chacun dans leur genre, seraient davantage à même de séduire les utilisateurs qui en veulent davantage. Le Kindle préfigure probablement ce que sera l'ebook de demain, dans l'intervalle, pour le consommateur français, l'absence de contenu adapté à notre territoire se fait cruellement sentir. Mais nul doute que si le concept gagne en ampleur, Amazon mettra les bouchées doubles pour proposer une offre plus centrée sur la France.